

CHRONIQUE LOCALE.

- Pan !
— Qu'y a-t-il ?
— Ah ! bravo ! bien visé.
— Qui ? quoi ?
— Un enfant qui vient de casser une aile à un oiseau.
— Vous approuvez ?
— Mais, c'est très adroit. — Ah ! bon ! pan !
— Eh bien ! quoi donc ?
— Très hardi ! c'est un gamin qui frappe un chien. — Ah ! joli ! ah !
ah ! ah ! très joli !
— Qu'y a-t-il encore ?
— Charmant, parfait ! c'est un savant qui jette des pierres à la *Revue du Lyonnais*.

— Vous ne rêvez donc que plaies et bosses ? les lauriers prussiens vous empêchent-ils de dormir ? quant à moi, je ne comprends la guerre que contre les êtres forts ; un chien a des crocs, bien ; si on l'attaque on court les chances d'une morsure. Mais s'en prendre à un innocent oiseau ou à la *Revue du Lyonnais*, deux pauvres êtres sans défense, ce n'est pas faire acte de bravoure, même de la part d'un savant ; que reproche donc le vôtre à la *Revue* ?

— Eh ! que sais-je ? de faire de la fantaisie, du roman et non de l'histoire. La *Revue*, on le sait, n'est pas sérieuse ; impossible de se fier aux documents qu'elle donne ; ses collaborateurs sont des poètes et la preuve, tenez, voilà ce qu'on lisait dans le *Courrier de Lyon* du 28 juillet :

Nous recevons la note suivante :

« L'implacable chronologie, ce spectre qui glace d'effroi les LÉGERS DISCIPLES DE L'ÉCOLE DE LA FANTAISIE, contredit formellement la nouvelle, empruntée par le *Courrier* à la *Revue du Lyonnais*, de la découverte « d'un vieux tableau de Murillo, provenant jadis du château des sires de Beaujeu. » En effet, le plus célèbre peintre de l'Ecole espagnole naquit en 1618 (voir tous les biographes) et le château des sires de Beaujeu fut démoli par ordre du roi en 1611 (*Mémoires manuscrits de Louvet*). »

C'est fort ; c'est un coup de massue à la démolir à jamais. La *Revue* ne s'en relèvera pas. Si le correspondant anonyme du *Courrier de Lyon* avait dit : « J'ai vu l'emplacement où fut le château de Beaujeu, il n'en reste pas pierre sur pierre » cela n'eut pas fait un effet aussi terrible que ce mot : « Voir les *Mémoires manuscrits de Louvet*. » Vous comprenez, il